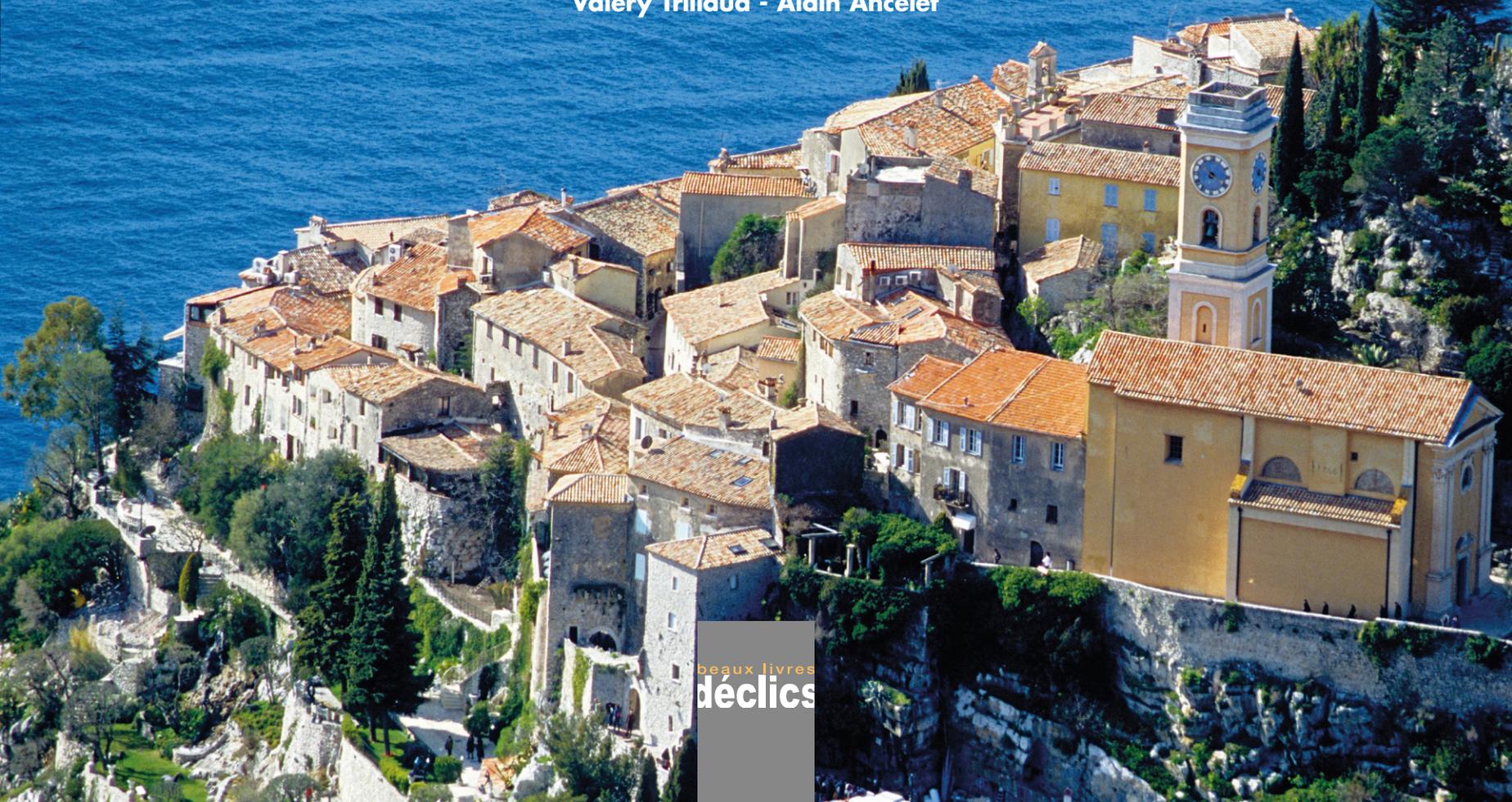


Côte d'Azur

Valéry Trillaud - Alain Ancelet



beaux livres
déclics







■ **COUVERTURE** Chaque matin, dès l'aube, la mer sert de miroir au vieux village planté sur le rivage par les hommes. La Côte d'Azur est le fruit de leurs secrètes épousailles.



■ **DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE** Imaginez une région chargée d'histoire dont l'avenir serait prometteur, où la montagne jouxterait la mer. Ce serait la Côte d'Azur...

Côte d'Azur

Photographies **Valéry Trillaud**

Texte **Alain Ancelet**

Conception et direction éditoriale **Bertrand Dalin**

Assisté de **Paméla Cauvin**

Conception graphique **Olivia Willaumez**



■ **LA RADE** de Villefranche-sur-Mer, avec sa plage de sable blond et sa végétation méridionale, réunit tous les ingrédients d'un bonheur paisible.

SOMMAIRE

	HISTOIRE	12
	VILLES ET VILLAGES	30
	OXYGENE	78
	GASTRONOMIE	102





■ **UN CONTRASTE TOUJOURS FASCINANT**

dont la Côte d'Azur possède l'exclusivité : au premier plan, les plaisirs de la plage et du bain de soleil. Tout au fond, les montagnes, encore couvertes de neige.

■ avant-propos

Le nom de Côte d'Azur est à lui seul une promesse de bonheur. Il aurait été inventé, dit-on, en 1887 par le préfet Stéphane Liégeard pour souligner la perfection du bleu du ciel et de la mer, qui se rejoignent pour l'éternité sans que l'on puisse toujours discerner avec précision, sur la ligne de partage de l'horizon, où finit l'un et où commence l'autre. Sans doute, à l'aube de l'humanité, le lapis-lazuli, cette pierre d'azur, a-t-il capté sa couleur délicate pour la redistribuer à toutes les civilisations ancrées sur ses rivages depuis la nuit des temps. Sous la chaude caresse du soleil, l'*Homo mediterraneus* est devenu l'hôte d'un univers indestructible à travers les caprices de la géographie et les soubresauts de l'Histoire. Souvent conquise et longtemps dévastée au fil des siècles, la Côte d'Azur renaît inlassablement de ses cendres pour nous séduire et nous prodiguer ses bienfaits. On la découvre avec un émerveillement sans cesse renouvelé, on la déguste avec ivresse, comme une douce liqueur de plaisir qui comble tous nos sens, on la quitte avec regret, comme une sorte de paradis terrestre aux délices inépuisables et dont on ne peut vraiment s'arracher qu'en y laissant à chaque fois un morceau de son cœur.

Très complète dans sa diversité, déesse païenne aux multiples visages, la Côte d'Azur est une nymphe, une fille de la mer et du soleil, dont l'empreinte s'efface chaque nuit sur le sable mouillé pour renaître, toujours neuve, avec l'aurore. Elle se feuillette comme un album pour vous livrer ses secrets, page après page, parfum après parfum. Elle vous invite à sa découverte. Elle vous attend... ■



histoire



14 L'ÂGE D'OR
DE LA PAIX ROMAINE



16 LE RETOUR
DES BARBARES



20 UNE PARENTHÈSE
SAVOYARDE



24 LE NOUVEAU PARADIS
DU TOURISME





PAGE PRÉCÉDENTE

Le fort du Mont-Alban, ouvrage défensif édifié au XVI^e siècle par les ducs de Savoie, constitue un exceptionnel belvédère qui permet d'admirer la Côte d'Azur depuis la frontière italienne jusqu'au massif de l'Estérel, avec la rade de Villefranche à ses pieds.

CI-CONTRE

Quelques gracieuses colonnes témoignent encore de l'opulence de la ville romaine de Cemenelum, dont on distingue encore au sol les emplacements du théâtre, des thermes, du champ de courses.

histoire

Les traces les plus lointaines de la présence humaine sur la Côte d'Azur remontent au moins à 400 000 ans avant J.-C. Aujourd'hui encore, le musée Terra Armata, dont les fouilles actives permettent de retrouver, sous les pieds des Niçois, des silex taillés et des fragments d'os transformés en accessoires de chasse par nos lointains ancêtres, nous révèle, comme un livre ouvert, les secrets des civilisations disparues. Les premiers Phéniciens s'y installent environ 800 ans avant notre ère. Vivant de la chasse et de la pêche, ils ouvrent les premiers comptoirs marchands à Menton, Monaco, Villefranche, Nice, Antibes, Fréjus, Toulon.

C'est à eux que nous devons l'introduction de la vigne et de l'olivier, « les deux mamelles de la Provence. » Les Grecs colonisent le littoral autour de deux grandes cités antiques, Massilia (Marseille) et Nikaia (Nice), mais sans disputer leur territoire aux peuplades à demi sauvages de l'intérieur, les Nérusis, les Védiantis, les Oratellis, les Décéates et surtout les Ligures, qui descendent fréquemment des montagnes toutes proches pour piller les comptoirs de la Côte.

CI-CONTRE

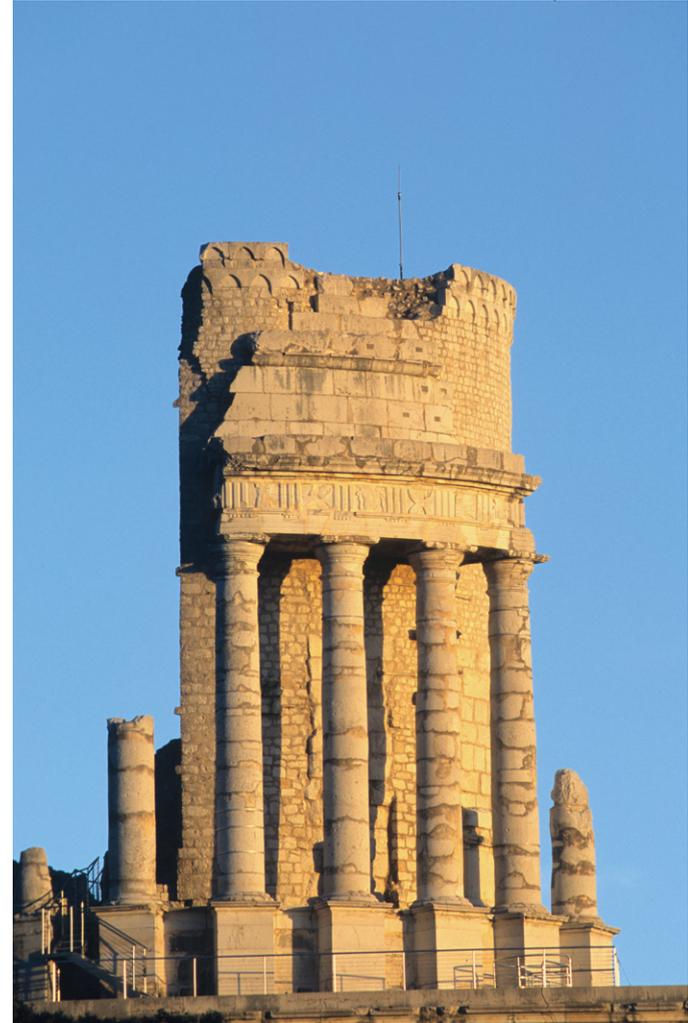
Le trophée d'Auguste de La Turbie, monument de 35 mètres de hauteur édifié au VI^e siècle avant J.-C., constitue l'orgueilleuse affirmation de la toute-puissance de l'Empire romain au terme de ses conquêtes sur les tribus barbares qui ravageaient la Provence et à l'instauration de la *Pax romana*, qui devait durer plusieurs siècles.

PAGE SUIVANTE

Le château d'Hyères a subi l'outrage des guerres et des siècles mais il a rempli son rôle de verrou et de bouclier contre les incursions de tous les prédateurs indésirables. Chaque soir, les pourpres du soleil couchant font chanter ses vieilles pierres indomptées.

L'âge d'or de la paix romaine

C'est à partir de 150 avant J.-C. que la Côte d'Azur connaît son âge d'or initial avec l'arrivée des premières légions romaines, qui entreprennent de pacifier la région pour assurer la protection de leurs convois. Le consul Opimius remporte une victoire décisive sur les Décéates le long de la rivière Apron (devenue aujourd'hui le Loup). Le littoral se couvre rapidement de routes, de monuments, de petites agglomérations. Les Romains créent la voie aurélienne, dont le tracé sera repris presque intégralement vingt siècles plus tard par celui de l'autoroute A 8 ! Fréjus et Arles deviennent les capitales régionales d'importantes provinces romaines. En l'an 13 avant J.-C., l'empereur Auguste vient en personne installer officiellement la toute-puissance de la domination de Rome après avoir réduit les dernières tribus rebelles. Les noms des peuples vaincus et des généraux vainqueurs sont inscrits sur un gigantesque monument élevé à la gloire des armées romaines, le trophée des Alpes, encore visible aujourd'hui à La Turbie. L'Empire romain conquiert tous les peuples riverains du bassin méditerranéen, crée d'importantes colonies en Afrique du Nord, générant ainsi un important trafic maritime entre les deux rives de la Méditerranée, qui reçoit le nom de *Mare Nostrum*, « notre mer ». On trouve encore aujourd'hui, au large de Marseille, d'Antibes, de Villefranche, de nombreuses épaves de galères chargées d'amphores d'huile et de vin.









■ PAGE PRÉCÉDENTE

Le château fortifié de Cagnes-sur-Mer, orné de ses mâchicoulis en parfait état, raconte à lui seul tous les tourments d'une époque troublée où le souci de la sécurité des populations nécessitait la construction d'ouvrages défensifs capables de résister aux exactions des envahisseurs et de soutenir des sièges de longue durée.

■ CI-CONTRE

Sentinelle de la Côte, le fort de Menton, aujourd'hui transformé en musée, abritait dans ses petites échauguettes des guetteurs à l'affût permanent de tous les dangers susceptibles de venir de la mer.

Le retour des Barbares

La chute de l'Empire romain, au V^e siècle, sonne le glas de cette période de grande prospérité. Les Barbares venus du Nord, les Wisigoths, les Burgondes, les Lombards, les Ostrogoths ravagent toute la Côte d'Azur, détruisent les villes, les villages, les cultures, dans une débauche de massacres, de pillages et d'incendies. Un peu plus tard, les Arabes venus d'Espagne et d'Afrique du Nord leur succèdent. Les moines soldats de Saint-Honorat, l'une des deux îles de Lérins au large de Cannes, fortifient la pointe sud de leur île, qui devient ainsi un avant-poste de guet et de résistance aux incursions venues du large. De nombreux villages du moyen pays se dotent de solides remparts pour pouvoir s'y réfugier à la moindre alerte et mettre à l'abri leurs habitants, leurs troupeaux, leurs biens. Toute la Côte d'Azur et, dans son prolongement, la *Costa dei Fiori*, la « Côte des Fleurs », depuis Menton jusqu'à Gênes, va vivre pendant plusieurs siècles dans la peur des invasions et des exactions.

CI-CONTRE

Seules subsistent quelques ruines de l'imposant château de Grimaud, construit aux XI^e et XII^e siècles, avec trois enceintes encadrées de quatre tours d'angle à trois étages, démantelé en 1655 sur l'ordre de Mazarin.

PAGE SUIVANTE

Chef-d'œuvre de pureté architecturale, l'abbaye cistercienne du Thoronet, implantée dans une forêt de chênes à l'écart du monde, constitue un site de recueillement, de beauté et de sérénité exceptionnel, privilège qu'elle partage avec ses deux « sœurs » provençales en religion, Sénanque et Silvacane.

Dans le même temps, le christianisme se répand dans toute la Provence, qui va se couvrir de chapelles campagnardes, d'églises fortifiées, d'oratoires, d'abbayes cisterciennes dont nous conservons aujourd'hui « les trois sœurs provençales », Silvacane, Sénanque et Le Thoronet.

Le Moyen Age est une période dramatique pour la Côte d'Azur. Les croisades ont vidé toute la Provence côtière d'une grande partie de sa noblesse. Les terres passent de main en main au gré des conquérants successifs : les Sarrasins, dont les débarquements se succèdent dans le golfe de Saint-Tropez, les troupes du comte de Barcelone, puis du duc d'Anjou, puis du duc de Savoie, terrorisent les habitants et vivent de rapines sur les ressources du pays conquis. Le brigandage permanent, les mauvaises récoltes, la grande peste noire de 1347 à 1349 ravagent et déciment les paisibles populations, qui ne demandent qu'à vivre en paix.









■ PAGE PRÉCÉDENTE

Bien ancré sur son fameux rocher, le palais de la famille princière de Monaco domine la principauté, où règne l'une des plus anciennes dynasties d'Europe, les célèbres Grimaldi, depuis plus de sept cents ans.

■ CI-CONTRE

Le nom de « Sans-Peur » avait pour but de rassurer le promeneur, à une époque les petites venelles avaient une réputation de coupe-gorge.

Quelques très anciens linteaux délivrent des messages ésotériques où voisinent des enseignes de compagnonnage et la mise de la maison sous la protection divine par le cartouche central « JHS ».



Une parenthèse savoyarde

En 1419, le comté de Nice est définitivement détaché de la Provence et rattaché à la couronne de Savoie. Lorsque le « bon roy René d'Anjou » s'éteint à Aix en 1480, la région, y compris Grasse et Antibes, est offerte à Louis XI. Cette décision est ratifiée par les états généraux de Provence en 1486. La famille Grimaldi est confirmée dans ses droits sur le rocher de Monaco, dont le territoire s'étend alors jusqu'à Menton.

Mais les épreuves de la côte méditerranéenne ne sont pas terminées pour autant : les troupes de Charles Quint envahissent la Provence à deux reprises, en 1524 et 1536. En 1543, les Français alliés aux Turcs assiègent Nice, qui résiste farouchement sous la pugnacité courageuse d'une sorte de Jeanne d'Arc locale, Catherine Ségurane. Les guerres civiles se succèdent, la région est de nouveau livrée aux pillages et aux massacres. Tous les villages du moyen et du haut pays multiplient les ouvrages défensifs, les remparts, les barbacanes, les églises fortifiées, les redoutes destinées à retarder la progression des envahisseurs. Les Espagnols s'emparent d'une partie de la Côte et des îles de Lérins en 1635.





■ PAGE PRÉCÉDENTE

La petite ville d'Entrevaux, dans les Alpes-de-Haute-Provence, verrou contre les invasions, a été fortifiée par François 1^{er}, puis par Vauban. La citadelle qui la domine, vigie solitaire accrochée à un piton rocheux, est reliée à la ville, en contrebas, par un chemin entièrement fortifié. Son ascension permet d'admirer, du point culminant, un panorama exceptionnel.

■ CI-CONTRE

La citadelle de Villefranche-sur-Mer, qui a presque les pieds dans l'eau, peut être contournée par le fameux chemin dit « des douaniers ».

En 1691, le comté de Nice est conquis par les armées françaises du maréchal Catinat mais, en 1696, le traité de Turin restitue au duc Victor-Amédée de Savoie tous les territoires qu'il avait perdus. Louis XIV reprend la ville de Nice en 1705. Il fait raser jusqu'au niveau des douves le château fortifié qui domine la ville. En 1706, une armée italienne reprend Nice et s'empare de Grasse. Chaque campagne fait déferler de nouvelles troupes d'occupation, qui pillent, incendient, violent et détruisent presque tout sur leur passage.

Après chaque tornade, la Provence éternelle relève ses murs, reconstruit ses villes, replante ses vignes et ses oliviers, met à profit un nouveau répit pour panser ses plaies et labourer sa terre généreuse.

Dès le début de la Révolution française, à partir de 1790, de nombreux émigrés se réfugient dans le comté de Nice, qui sera repris par les armées de la Convention. Bonaparte reçoit à Nice son brevet de commandant, le comté est ainsi redevenu français et permet au général Masséna, l'enfant du pays, d'affirmer ses talents militaires et d'y acquérir une gloire méritée. Mais en 1814, à l'issue du premier congrès de Vienne, les troupes du roi de Sardaigne reprennent possession du pays. Napoléon, exilé à l'île d'Elbe, débarque sur une plage de Golfe-Juan et reconquiert la Provence. Le comté de Nice redevient français pour quelques mois jusqu'à Waterloo, qui met un terme à l'équipée des Cent Jours. Le second congrès de Vienne le restitue à son précédent souverain, le roi de Sardaigne.

